

« ... L'année prochaine, il nous faudra des "corres" en bas de la carte. »

Beaucoup de plaisir dans cette année de correspondance que nous venons de vivre et un investissement intense des enfants (et de leurs instits) récompensé à chaque envoi.

Démarrage classique grâce au circuit ICEM Éducation spécialisée :

Nous recevons nos adresses respectives. Première prise de contact par téléphone. Là, j'ai des craintes : nos correspondants sont des élèves de classe d'adaptation... et dans ma classe de perfectionnement, les niveaux des enfants sont échelonnés de l'apprentissage en lecture à fin CE2. J'ai donc un peu peur que les trois grandes filles de ma classe ne trouvent pas leur compte dans les échanges. En fait, la classe d'adaptation de nos correspondants se révèle être une classe où l'on place les élèves en difficulté, pas seulement au niveau du CP... Les statuts ne sont pas très déterminés !



En pleine discussion pour choisir ce qu'elles vont raconter dans la lettre, Serife, Sandrine, Virginie échangent leurs idées. Yannick « surveille » pour que le texte soit écrit soigneusement.

Donc, au départ dix élèves de perfectionnement à Giromagny (90) et douze élèves d'adaptation à Lys-lez-Lannoy (59). Leur nombre va augmenter en cours d'année (jusqu'à seize), ce qui va poser quelques problèmes pour que les enfants de Giromagny écrivent parfois deux lettres (on ne peut pas dire tout à fait la même chose dans les deux lettres ! Et puis, c'est fatigant d'écrire deux lettres !). J'ai bien pensé à une photocopie, mais l'envoi personnel est tellement important que j'y ai renoncé... et les enfants s'entraident pour que chaque correspondant reçoive une lettre illustrée...

Dès le départ, Véronique (l'institutrice de la classe des correspondants) et moi-même, passons un contrat : un envoi chaque semaine basé

- une fois sur les lettres individuelles,
- l'autre semaine sur la lettre collective avec, dans chaque envoi, en plus, des dessins ou au choix des textes imprimés, des enquêtes, des albums, le journal !...

(Cette année, nous n'avons pas échangé de cassette ; le ou les cadeaux sont toujours des réalisations des enfants.)

Ce rythme maintient un climat d'intérêt et de travail permanent pouvant être

communiqué aux correspondants. Nous, les maîtresses, nous correspondons aussi grâce à un cahier où nous notons nos remarques, nos impressions... Ce cahier suit chaque envoi et sert en permanence de référence. Il me paraît important, qu'à notre niveau, nous communiquions, nous aussi. En fait, j'ai autant envie de lire « mon » courrier que les enfants le leur !

LE COLIS ARRIVE

Il est repéré tout de suite... sur le bureau, le radiateur du couloir... ou même celui des w.-c. (quand le facteur a trouvé la porte de l'école fermée et qu'il n'a pas pu le glisser dans la boîte aux lettres). Là, c'est l'explosion : on ouvre tout de suite, toutes affaires cessantes... Rien ne compte plus ! Notre propre facteur (ça c'est un des métiers de notre classe, le « facteur » est chargé de porter les circulaires qui passent dans l'école, de poster le colis qui part, d'ouvrir le colis qui arrive...) donc, notre facteur distribue les lettres et les envois... suit un grand moment de silence et de concentration ! Chacun essaie de lire tout seul, puis aide spontanément celui qui est apprenti-lecteur, ou respecte l'autre qui lit moins vite. Si c'est la lettre collective qui est affichée devant tous, les non-lisants ont tout le temps de remarquer une foule de détails dans les dessins, les mots... Et





Le courrier de nos correspondants vient d'arriver, vite ! ouvrons l'enveloppe, tout le monde est pressé d'avoir des nouvelles, des dessins, des lettres.



Nous lisons avec intérêt les nouvelles de nos corres.

puis, les observations et les remarques fusent : chacun dit ce qu'il a besoin de dire après sa « lecture » : commentaires, comparaisons, joies, déceptions, temps mis par le colis pour arriver à Giromagny (ce calcul sera fait, spontanément, comme on repète un refrain, toute l'année, par Christophe — 12 ans — encore non-lisant). Tout peut se dire et tout doit se dire. Puis, nous lisons la lettre collective, ou nous écoutons les lettres (ou passages de lettres) personnelles de ceux qui ont envie de communiquer ce qu'on leur a écrit. Ensuite, les lettres restent en attente sur la table (ou dans la case) ou sont affichées jusqu'au lendemain. Souvent, au cours de l'après-midi, elles sont reprises et recommandées. Le soir, les enfants peuvent lire leur lettre aux parents s'ils le veulent !

Souvent, nous répondons le lendemain. Nous ne procédons pas de la même manière, bien sûr, pour écrire la lettre collective ou les lettres individuelles.

LA LETTRE COLLECTIVE

Nous relisons la lettre reçue.

Nous repérons les questions.

Nous rassemblons les propositions déjà faites, avant la réception du colis, au cours de la semaine.

Puis, les enfants se groupent par deux ou trois (bien sûr, l'individualiste préfère rester seul !) pour chercher « les idées de la grande lettre », en essayant de faire se compléter leurs compétences : « Moi, j'écris plus vite, mais toi t'as plus d'idées ! » Il faut dire qu'au départ, ça ne s'est pas fait tout seul ; il a fallu découvrir ces compléments possibles plutôt que les affinités sentimentales ! Chaque équipe garde jalousement ses idées... et si on a besoin d'aide pour écrire un mot, on vient me le demander en chuchotant ! Moi, j'écris à ma correspondante pendant ce temps ! Je suis souvent interrompue, il faut le dire... mais je peux, mieux qu'eux, retrouver le fil de mes écrits !

Cette recherche terminée, nous nous regroupons et inscrivons au tableau les idées générales en les classant : informations, réponses aux questions, nos questions, nos remarques. Nous reprenons ensuite chaque point inscrit et chacun peut proposer les phrases qu'il a écrites ou auxquelles il pense à ce sujet ; nous discutons avant d'inscrire la phrase définitive au tableau. Puis, nous relisons l'ensemble et chaque enfant choisit de recopier une partie de la lettre et de l'illustrer (il m'arrive d'écrire les mots légèrement au crayon pour les enfants débutant en écriture : ils repasseront dessus et décoreront).

Chacun recopiera aussi son texte sur une feuille que nous collerons dans un grand cahier (traces de nos écrits-références pour nos envois futurs). Nous assemblerons le tout, nous signons, nous admirons, nous relisons et nous envoyons !

Bonheur ! Soulagement ! Nous sommes contents et ils seront contents !

LES LETTRES INDIVIDUELLES

Chaque enfant a rangé dans son classeur les lettres de son correspondant et après chaque lettre, le brouillon de sa réponse ; il peut donc, en permanence, s'y référer : on évite ainsi des répétitions, on classe chronologiquement son courrier...

Dès le deuxième trimestre, chaque enfant peut commencer seul sa lettre : date, entête (on finit par se repérer dans le jeu d'étiquettes que nous avons préparé ensemble, que nous ressortons et complétons à chaque réponses. Il y a Giromagny, bonjour, salut, cher 

chère , est-ce que... ?, je voudrais, etc.)

Au tableau, il y a deux colonnes préparées :

J'ai terminé le brouillon de ma lettre

J'ai fini de recopier ma lettre.

J'aide les enfants qui n'écrivent pas seuls : ils dictent, j'écris.

Pendant ce temps, ceux qui ont terminé leur brouillon de lettre inscrivent leur nom dans la première colonne et commencent l'illustration de leur lettre... ils m'attendent ! Dès que je serai disponible, j'irai vers eux et je les aiderai à corriger leur lettre : je corrige beaucoup avec eux et ne leur laisse corriger que ce qu'ils pourront facilement corriger seuls (pas trop de contrainte d'orthographe au niveau de cette communication écrite privilégiée qu'est la correspondance). Ainsi de suite, dans l'ordre des noms inscrits au tableau. Puis, chacun recopie... et s'inscrit dans la deuxième colonne. Je tiens à relire avec eux la lettre définitive : ce que recevra le correspondant doit être à la mesure de ce qui se dit. On respecte la personne en envoyant un écrit le plus impeccable possible : les enfants aussi sont exigeants... et il se dit des choses bien personnelles parfois :

— entre Cindy et Siham :

« Ma maman a divorcé. Je reste avec ma maman. Parfois, je vais avec mon papa... »

« Je suis désolée que ton papa et ta maman ont divorcé, et toi, tu es triste ou tu es contente ? »

— entre Serife et Cédric (Serife est une fillette turque qui ne pourra venir avec nous chez les correspondants) :

« Je t'oublierai jamais et toi, tu m'oublieras, je crois... »

« Je suis triste que tu ne peux pas venir à Lys-le-Lannoy. Moi, je pourrai venir te voir à Giromagny. »

Frédérique à Sylvie :

« Quand tu décores ta lettre, ne colores pas les mots, je ne peux les lire... »

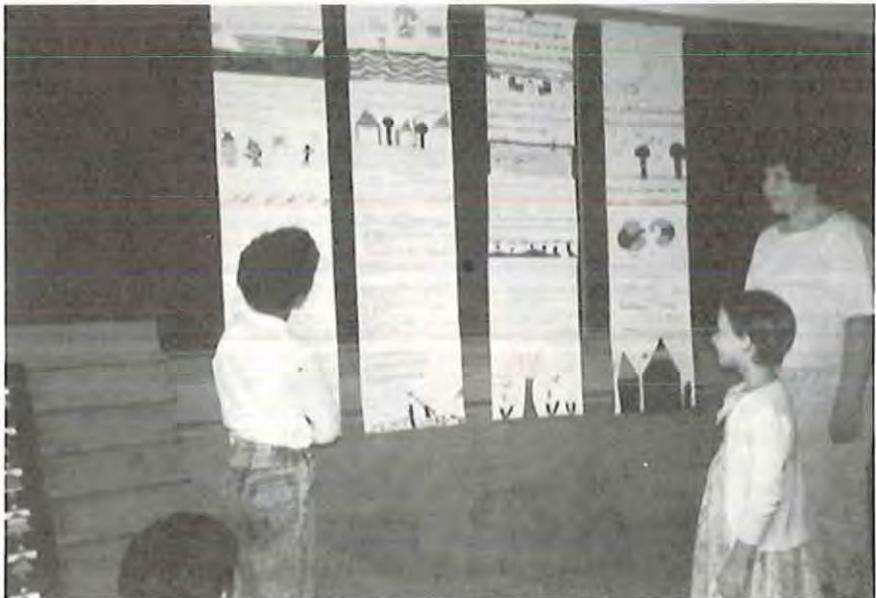
Ces moments de correspondance sont toujours vécus avec intensité et joie au travail. Pour moi, c'est un des moments

privilegiés de la vie de la classe. Pourtant, quelquefois, un petit caillou se glisse dans l'engrenage : je pense au correspondant de Sabrina qui n'a pas écrit par deux fois,

après avoir vu la photo de sa correspondante... ; à Christophe qui n'aime pas dire, qui n'aime pas écrire, qui ne partage pas !



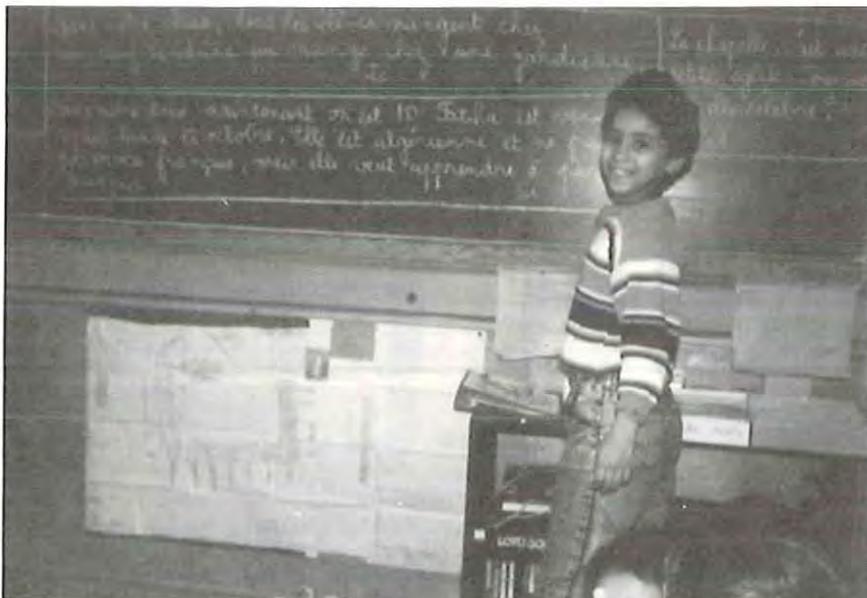
Frédérique, aidée par Siahm et Kathleen, rédige une lettre pour les correspondants. Toutes les trois sont très « concentrées » sur leur travail.



Notre lettre collective est terminée ! Nous éprouvons beaucoup de plaisir à la regarder entièrement montée au tableau. Nos correspondants devraient être contents de recevoir tous ces renseignements et ces jolis dessins.



Pour que notre lettre soit encore plus belle nous l'écrivons en couleur au feutre, les lettres sont assez grosses pour que nos correspondants puissent la lire facilement lorsqu'elle sera accrochée à leur tableau.



Le brouillon de la « grande » lettre est écrit au tableau. Siahm nous montre la partie du texte qu'elle va recopier.

Toute l'année, nous vivons avec nos correspondants... donc, nous voulons les rencontrer : nous y travaillons, nous nous donnons des moyens financiers en vendant nos journaux, en fabriquant des gâteaux avec l'aide des mamans qui veulent bien venir à l'école.

- Il y a les comptes à faire !
- Combien ça coûte ?
- Combien on a ?
- Combien il manque ?
- Et par où faut-il passer ?
- Quel train faut-il prendre ?
- Où faut-il changer ?

Et nous réussissons à passer quatre jours dans le Nord. C'est très beau Calais, c'est très impressionnant l'arrivée et le départ de l'hovercraft ! Quant aux nuits passées ensemble... on n'en parle pas ! il faut les vivre... Et la fierté de Raphaël (enfant énurétique chez papa-maman) qui n'a pas fait pipi au lit pendant le séjour... Mais Frédérique pleure un peu parce qu'elle a quitté sa maman... et Raphaël rechigne devant la nourriture inhabituelle pour lui, qu'on lui propose. On parle... ça finit par s'arranger ! Et, plus tard, ce seront quatre jours dans l'Est pour les correspondants (accueil chez les parents, marche sous la pluie en montagne, visite de Belfort...).

Même si l'organisation est parfois décourageante (il faut obtenir l'autorisation de certains parents inquiets de voir leurs enfants heureux de partir ou, au contraire, apaiser les craintes de celui qui n'a jamais quitté papa-maman !), que de plaisirs et de joies nous avons ! Frédérique aura le mot de la fin :

« L'année dernière, à La Rochelle, on a vu l'Océan. Cette année à Calais, on a vu la mer du Nord... L'année prochaine, il nous faudra des « corres » en bas de la carte ! »

Sophie KUEHM

